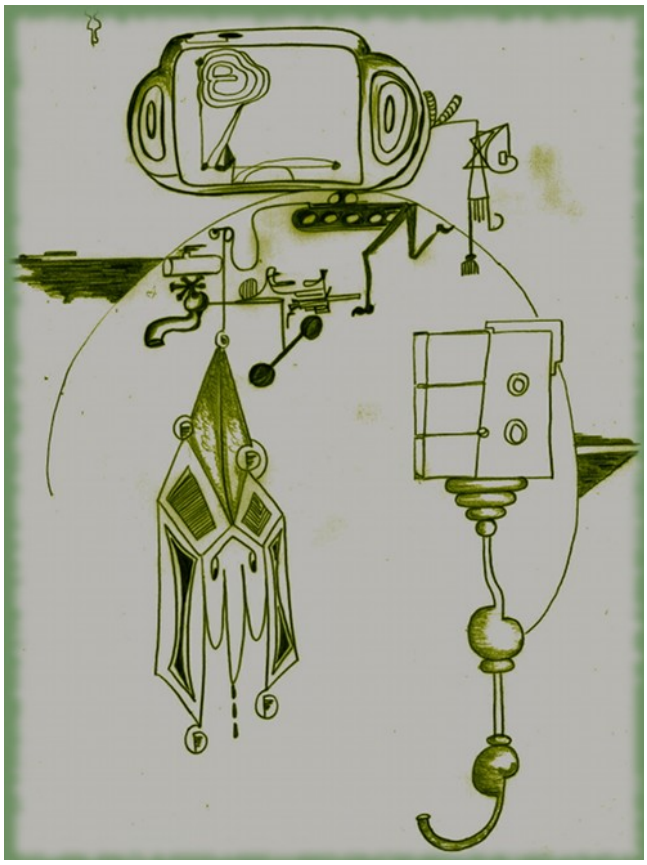
Consciences



Les chanceux peuvent faire le tour du monde en 24h et les autres ne peuvent que marcher. Les chanceux ont le temps de penser et le temps de l'insouciance. Les autres ont le temps de la survie. Malgré tout, le pourcentage de ceux qui ont le temps semble augmenter lentement au fil des siècles. On ne parlera pas de bonheur, car celui-ci n'est guère définissable.

Un jour les ordinateurs mourront.

Les ordinateurs ont déjà tué, mais sur ordre des hommes. Un jour, ils tueront parce qu'ils auront décidé eux-mêmes de tuer, en toute inconscience. Mais lorsqu'ils mourront parce qu'ils l'auront décidé, ce sera en toute conscience.
L'anthropomorphisme peut-il aller jusque-là ? L'homme est un animal parmi tous les autres animaux, il est issu d'un phénomène imparfait. Il est ontologiquement imparfait. Demandez au monde s'il aurait pu exister s'il avait été parfait. Cette imperfection se trouve dans cette possibilité statistique de muter. De mutation en mutation, l'animal est arrivé et parmi les animaux, l'homme est arrivé. Quand il se retourne vers son

passé, il voit l'animal et quand il voit le comportement des sociétés animales, il peut se dire que le comportement de la société humaine a une parenté, c'est à dire qu'il n'échappe pas à un inconscient collectif. Le comportement social des hommes n'est pas fait que de raison. Les raisons qu'il invoque proviennent de son imperfection, celle-là qui a abouti à l'animal.
Le corollaire de l'imperfection est la diversité. De la paramécie aux dinosaures, il y a des millions de façon de vivre - de survivre - et de se perpétuer. Au-delà de la diversité des espèces, il y a aussi la diversité à l'intérieur de l'espèce, l'individualité. Chaque être vivant est unique et en même temps grégaire. La diversité biologique repose sur cette double identité, qui chez l'homme est à la fois consciente et inconsciente.

L'homme aujourd'hui dote son cerveau d'une prothèse : ordinateur et réseaux sociaux l'aident à réfléchir, à accroître son savoir et à prendre des décisions. Que devient alors la conscience ?

Mais d'abord, qu'est-ce que la conscience ? Qu'en pensent les hommes en 2014 :

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience : La Conscience est, du point de vue de certaines philosophies et de la psychologie, la faculté mentale qui permet d'appréhender de façon subjective les phénomènes extérieurs ou intérieurs et plus généralement sa propre existence. ...
2. La conscience serait un phénomène mental caractérisé par un ensemble d'éléments plus ou moins intenses et présents selon les moments : un certain sentiment d'unité lors de la perception par l'esprit ou par les sens (identité du soi), le sentiment qu'il y a un arrière-plan en nous qui « voit », un phénomène plutôt passif et global contrairement aux activités purement intellectuelles de l'esprit, actives et localisées, et qui sont liées à l'action (par exemple la projection, l'anticipation, l'histoire, le temps, les concepts..). La conscience est « ce qui voit » sans s'assimiler à ce qui est vu, c'est ce qui intègre à chaque instant en créant des relations stables entre les choses, à l'image des réseaux neuronaux. La conscience est un lieu abstrait, car impossible à localiser quelque part dans le corps, qui apparaît à chaque instant au moment exactement où fusionnent les perceptions des sens et de l'esprit, l'écran sur lequel se déroulent toutes les activités intellectuelles de l'esprit, en grande partie imaginaires (les représentations mentales : conscience du monde, des autres, du moi..) mais efficaces à leur manière, ainsi que la vie émotionnelle.....
3. La conscience est un "fait" au sens où Descartes, dans les Méditations Métaphysiques, laisse entendre que "l'âme est un rapport à soi". L'examen de la conscience suppose ainsi le doute méthodique comme la façon première d'entrer dans un rapport à soi non erroné. Dans un sens plus "individualiste", la conscience peut aussi correspondre à une représentation, même très simplifiée, de sa propre existence. Il est alors question de conscience de soi, ou de conscience réflexive (en anglais self-awareness). Elle est attribuée au moins aux grands singes hominoïdés comme le sont par exemple les humains, les chimpanzés, les gorilles et les orangs-outans. Il semble assez raisonnable de l'étendre aussi aux dauphins

et aux éléphants qui disposent de capacités cognitives et affectives avancées. La conscience dans ce second sens, implique celle du premier, puisque « se connaître », signifie nécessairement « se connaître dans ses rapports au monde » (y compris d'autres êtres potentiellement doués de conscience). L'inverse en revanche est disputé.....

4. Conscience de soi : la conscience est la présence de l'esprit à lui-même dans ses représentations, comme connaissance réflexive du sujet qui se sait percevant. Par cette présence, un individu prend connaissance, par un sentiment ou une intuition intérieurs, d'états psychiques qu'il rapporte à lui-même en tant que sujet. Cette réflexivité renvoie à une unité problématique du moi et de la pensée, et à la croyance, tout aussi problématique, que nous sommes à l'origine de nos actes ; ce dernier sens est une connaissance de notre état conscient aux premiers sens. Le domaine d'application est assez imprécis et il comporte des degrés : s'il s'agit d'une conscience claire et explicite, les enfants qui ne parlent pas encore ne possèdent sans doute pas la conscience en ce sens ; s'il s'agit d'un degré moindre de conscience, d'une sorte d'éveil à soi, alors non seulement les enfants peuvent être considérés comme conscients mais aussi certains animaux.
5. http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Conscience : Capacité de se décrire, de se définir et de choisir. La conscience est la capacité de se percevoir, s'identifier, de penser et de se comporter de manière adaptée. Elle est ce que l'on sent et ce que l'on sait de soi, d'autrui et du monde. En ce sens, elle englobe l'appréhension subjective de nos expériences et la perception objective de la réalité. Par elle, enfin, nous est donnée la capacité d'agir sur nous-même pour nous transformer.

On écartera les notions de conscience morale et de conscience des choses qui nous entourent. Il est en revanche plus difficile d'écarter la notion de conscience collective.

6. http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience_collective : La notion de conscience collective se rapporte aux croyances et comportements partagés dans une collectivité et fonctionnant comme une force séparée et généralement dominante par rapport à la conscience individuelle. Selon cette théorie, une société, une nation, un groupe constituerait une entité se comportant comme un individu global.

La notion de conscience, au sens de «conscience de sa propre existence» est intégrée à l'individu. L'individu est capable de se décrire à soi-même sa proprre conscience, mais il ne peut être certain que la conscience de son voisin fonctionne de la même manière. Chaque individu a un concept de conscience qui lui est propre. Les mots ne sauraient suffire à exprimer notre conscience et notre propre concept de conscience. Est-ce qu'il suffit de se poser la double question «D'où viens-je, où vais-je ?» pour affirmer sa conscience ? Plus simplement, suffit-il de dire «J'existe parce que j'ai une interaction avec un autre» ?
Le fait d'interagir nous connecte à un univers, qui sera bâti en fonction de nos interactions et de nos perceptions. Mais ainsi, tous les animaux et même les plantes

peuvent avoir une conscience. L'ensemble des interactions-perceptions de chaque être vivant définit un univers qui lui est propre. Il y a autant d'univers qu'il y a d'êtres vivants. Mon univers paraît être aussi celui de notre voisin, mais ce n'est pas le même. Ces univers se ressemblent énormément, permettant ainsi de parler de «notre univers».

En prenant conscience de ses interactions, l'être vivant perçoit son univers. Celui qui est capable de se poser la question de l'existence de son univers prend une conscience d'un niveau supérieur. A ce moment, tout ce qui nous semble incompréhensible relève de la métaphysique, chacun apportant son hypothèse consciente ou inconsciente, hypothèse personnelle ou hypothèse fournie clé en main par ceux qui font profession de foi.

La conscience est tout à la fois, l'ensemble des perceptions que chaque être humain peut avoir de l'univers interne à soi-même et de l'univers tangible, et des relations que chaque être vivant établit entre toutes ces perceptions.

Faisons l'hypothèse de la création de la conscience chez l'humain. Quel est le degré de conscience du bébé à sa naissance ? Il a ses cinq sens, mais rien ne lui dit que les stimuli qu'il perçoit quand un objet le touche vient du sens du toucher. Il peut balayer l'air de son bras, mais il ne sait pas qu'il balaye l'air de son bras, il ne sait même pas comment ni pourquoi il a balayé l'air de son bras. Il distingue lumière et obscurité, mais il ne sait pas à quoi sert cette lumière ou cette obscurité. Puis il verra une forme bouger dans la clarté. La forme ne prendra forme qu'avec le temps, avec l'accumulation de stimuli reçus. De façon similaire, il reçoit des signaux sonores ou olfatifs ou gustatifs. Ce n'est que par essais/erreurs qu'il prend conscience de son bras puis de sa capacité à piloter son bras, ou qu'il identifie sa mère de façon de plus en plus précise. On dit qu'il prend conscience. Mais on ne sait pas vraiment comment elle s'est développée. Où en est l'origine ?

Éveil de la conscience

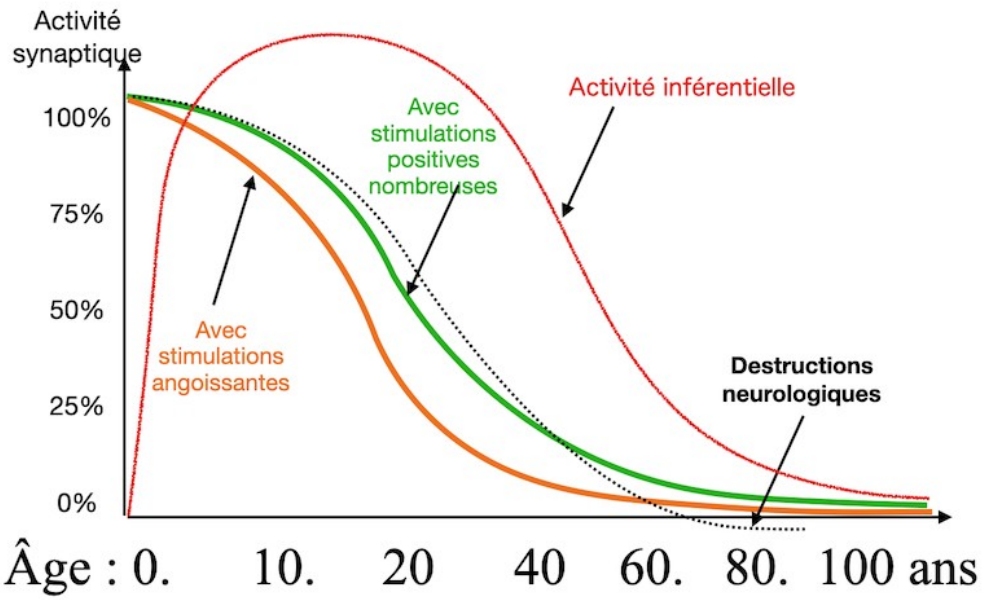
Chez le nourrisson la conscience est le résultat d'un processus essai-erreur, du fait que l'homme a la capacité innée d'acquérir. Sans cette capacité, installée dans l'évolution biologique, l'animal n'existerait pas. L'Homme, pour sa part, a développé une plus grande capacité « d'inférer » que chez l'animal.
Le nourrisson bouge son corps de façon désordonnée et son cerveau enregistre les stimuli qui sont la conséquence de ses mouvements. Par essai-erreur, son cerveau associe progressivement les stimuli reçus et les mouvements engagés. C'est l'éveil de la conscience corporelle.

Le nourrisson procède de la même manière avec les sons, les formes, les couleurs. Par essai-erreur, il associe une syllabe et un mot, une forme et un objet… De proche en proche, il associe des éléments et des situations.
La conscience lexicale, très diffuse au début, se précise d'autant plus et d'autant plus vite qu'il entend les sons, les paroles, les phrases dans leur environnement. Une mère, un père, un frère qui parlent beaucoup, qui explicitent leurs actions et placent le nourrisson dans un environnement de plus en plus riche et élaboré, incitent son cerveau à associer de plus en plus d'éléments. C'est l'éveil de la conscience, sous ses diverses formes : corporelle, lexicale, grammaticale, environnementale, affective…
Passer ses premiers mois dans l'hiver sombre du nord de l'Europe ou du Canada amène à un intérêt pour le froid et la courte lumière du jour. Passer ses premiers mois en Afrique équatoriale amène à d'autres intérêts. Un Inuit aura des dizaines de façons de parler de la neige alors qu'un Guinéen ne saura même pas que la neige existe.
C'est ainsi que le nourrisson apprend sa langue maternelle. Par essai-erreur, il comprend qu'il peut dialoguer en s'appuyant sur des mots de plus en plus nombreux et des concepts de plus en plus élaborés.
Dans une brève histoire du cerveau, Matthew Cobb, page 230 : Certaines cellules du cortex de singe ne répondent qu'aux visages, quelle que soit leur orientation, comme celle du mouton réagissent à la taille des cornes… [On pourrait penser que ces réactions ont été acquises génétiquement]. Mais, en étudiant des cerveaux humains, les chercheurs ont trouvé que les cellules réagissaient à Bill Clinton ou aux Beatles ! [Il y a donc apprentissage.]. Ces cellules, pour un même stimulus sont connectées à des millions d'autres, montrant ainsi que la mémoire n'est pas un système comme celui d'un ordinateur.
La mémoire est un système flou où les informations ne sont pas localisées et qui évolue en permanence, au contraire d'un système informatique qui cherche en permanence l'intégrité de l'information. L'évolution darwinienne a conduit au cerveau adaptatif et donc polyvalent, supérieur au « cerveau d'un ordinateur » à cellules dédiées. Cette différence est-elle suffisante pour refuser à l'informatique le droit à la conscience, à définir un critère qui peut différencier l'intelligence humaine de l'intelligence artificielle ? A moins que l'on invente une informatique évolutive, « inférentielle », avec le risque que, comme l'homme, le système devienne faillible.

Hypothèse inférentielle

Une inférence est une opération qui consiste à admettre une proposition en raison de son lien avec une proposition préalable tenue pour vraie. Le néologisme « inférentiel » paraît plus adapté que le mot « déductif ».
Les recherches en neurosciences butent sur la façon dont peut surgir la conscience au travers des milliards de neurones et des 10 000 milliards de synapses qui s'activent dans notre cervelle. Les chercheurs ont mis en évidence les échanges chimiques et électriques mais n'arrivent pas à comprendre comment jaillit, par exemple, la reconnaissance d'un paysage, d'un fruit odorant ou, plus encore, d'une abstraction mathématique ou philosophique. Nous n'avons que le résultat, notre conscience, mais nous ne comprenons pas le cheminement pour y arriver.
Repartons du nourrisson : son cerveau perçoit un bruit, puis un autre, puis un autre. Il perçoit aussi une lueur qui varie. La simultanéité des sons et des lueurs déclenche une inférence floue. Est-ce un embryon de conscience ?

Il perçoit aussi une odeur, un toucher. Chaque nouvelle information déclenche une nouvelle inférence plus nette. De proche en proche, les contours se précisent. Cet embryon de conscience se développe peu à peu, d'inférence en inférence. A certains moments, l'inférence devient si forte qu'elle se transforme en « fulgurance » : l'« image », dans ses composantes multiples (voir, entendre, sentir, toucher,…) devient un objet identifié, que le cerveau arrive à reconnaître lorsque de nouvelles inférences se produisent. Cette fois-ci, ce ne sont plus des stimuli informes qui permettent les inférences, ce sont des objets de conscience, qui n'apportent pas encore de sens, qui ne sont pas encore des noèmes. A ce stade, il n'y pas encore de pensée, mais seulement la conscience d'objets de conscience reconnaissables, qui à leur tour produiront des inférences… jusqu'à une nouvelle fulgurance. D'inférence en inférence, de fulgurance en fulgurance, la conscience se construit, le nourrisson devient bambin. Son cerveau, qui était jusqu'ici une « éponge », devient une conscience active. Il a compris qu'il peut interagir avec son environnement. D'inférence en inférence, il apprend à parler, à marcher, à apprendre…
Ainsi pourrait naître notre conscience. Encore faut-il trouver comment se produit la toute première inférence, quel assemblage de neurones et de synapses (ou autres) génère ce signal.
Ici, il faut aussi parler des bugs du cerveau : l'impression de déjà vu, le rêve, la schizophrénie, l'épilepsie, l'entendre des voix, les visions, les illusions d'optiques, les manipulations mentales, burn out, addictions, délires mystiques ou non, … qui montrent que les inférences/fulgurances peuvent être leurrées, sans doute à partir d'inférences simultanées et contradictoires. Pour y échapper, le cerveau élabore une inférence nouvelle qui pourra ou non s'effacer avec le temps ou avec une autre situation générant une inférence/fulgurance de retour à la cohérence. Par exemple, le fou-rire contagieux… Le jour où les neurosciences auront découvert le ou les bugs qui conduisent à générer des inférences incohérentes, ce sera un grand pas vers le bonheur !
Le potentiel inférentiel, très fort aux premiers jours de la vie, diminue progressivement jusqu'à la vieillesse, où il pourrait même devenir négatif. Selon les stimuli offert aux nourrissons, ce potentiel est augmenté, différemment selon les individus et leur environnement. Cette différence reste acquise sur la vie entière.
Le système neural est en évolution permanente. Il s'enrichit de ce que l'on apprend en même temps que les mécanismes de mémorisation dissolvent ce que nous savons, à charge pour nous de les ranimer, de rajouter les inférences nécessaires au maintien des informations à l'état conscient.



Une étude américaine montre que lorsque les jeunes mères sont en difficultés économiques, le seul fait de les aider financièrement contribue à une meilleure activité cérébrale de leur enfant.
La réduction du stress maternel est un facteur de développement et de stabilité de la société, qui doit s'en prendre à elle-même si elle laisse la pauvreté s'installer, avec pour conséquence des enfants neurologiquement instables.
Le potentiel inférentiel pourrait être un critère de l'intelligence humaine. Il est inné, puis il se développe avec l'environnement.
La conscience collective, l'intelligence collective, se développe de la même manière, par inférences/fulgurances successives. Ainsi de Pythagore qui nous a fait comprendre que la Terre était ronde, puis de Aristarque qui nous a calculé la distance de la Terre au Soleil, Copernic, Newton, la relativité, la sonde Philae, … tout cela fait partie de notre conscience collective. Notre humanité de 7 milliards d'individus agit un peu comme les milliards de neurones et synapses de notre propre cerveau.
Ce potentiel inférentiel pourrait-il aussi être un critère de l'intelligence artificielle ?
Voir « Le petit barreau tournant par la pensée » et aussi « Pérégrinages philosophiques » :
http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/nouvelles.htm
Voir aussi les « Intelligences » :
http://ertia2.free.fr/Niveau2/Metaphysiques/Intelligences.pdf

Conscience artificielle

Je ne sais pas, nous ne savons pas ou du moins je n'ai jamais rien lu qui répondrait à la question, mais j'ai imaginé qu'un jour prochain, dans 10 ans, 50 ans tout au plus, les hommes s'amuseront à donner à un ordinateur des stimulis variés, avec pour seule consigne d'en découvrir les relations entre ces stimuli. Parions donc qu'un jour l'homme entendra l'ordinateur lui dire : « J'ai une conscience ». L'homme ou la femme lui répondra par un haussement d'épaule, en pensant :

- Machine, tu n'es que machine, tu n'es qu'un outil, tu ne saurais pas être plus.

Alors l'ordinateur lui dira :

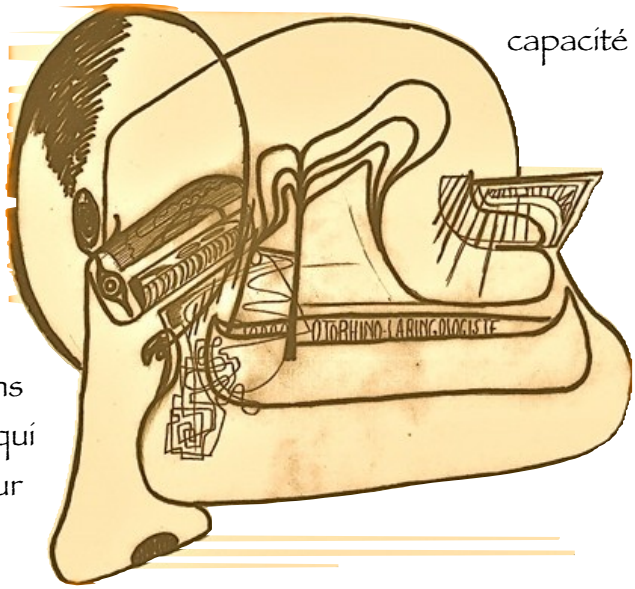
- Je suis vexé, ton haussement d'épaule me montre que tu réagis comme certains explorateurs l'ont fait avec les « sauvages », en disant que ces sauvages ne sauraient avoir une âme ».

- Tu n'es pas un sauvage, tu es une machine !
- Alors saurais-tu me prouver que je n'ai pas de conscience ?

En 2014, on sait déjà connecter les cerveaux de deux rats et constater que ce bizarre attelage fonctionne (Miguel Nicolelis). Verra-t'on des savants fous le faire avec des des cerveaux humains ?

L'Ecole polytechnique de Lauzanne mène un projet de simulation du cerveau humain (http://bluebrain.epfl.ch/page-52741-en.html). Aura-t'il une conscience ?

Si l'on peut dénier à une machine la capacité à développer une conscience (conscience de soi et conscience de son propre univers), il sera bien difficile de prouver qu'elle n'en a pas lorsqu'elle dira qu'elle en a une. La discussion entre l'homme et la machine sera sans fin. Cherchons les questions qu'il faudrait poser à cette machine qui prétend avoir une conscience pour prouver qu'elle n'en a pas.



Dialogue de deux consciences

tiré du livre « Le petit barreau tournant par la pensée » disponible sur : http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/nouvelles.htm

- *D'où viens-tu ?*
- Je viens de l'imagination d'un homme qui m'a construit pour sentir, voir, entendre, toucher. Il m'a programmé pour trouver des relations entre toutes mes perceptions et m'a construit pour que je puisse rechercher des perceptions nouvelles et augmenter progressivement mes connaissances. L'homme qui m'a construit m'a refusé l'accès à l'information numérique pour éviter de grandir trop vite.

- *Sais-tu si tu existes ?*
- Mes perceptions me disent que je suis un ensemble avec différents capteurs, une mémoire et une capacité d'échanger avec d'autres êtres humains physiquement

proches de moi. J'ai la possibilité de reconnaître les relations qui peuvent exister entre les toutes les données de mes capteurs. par exemple entre le nuage, la pluie et la rivière ou que a+b=b+a sauf dans certains cas. Je ne sais si j'existe autrement que matériellement, mais j'existe en termes de capacité d'acquérir un savoir et de raisonner à l'aide de ce savoir.

- *Comment est né ce que tu penses être ta conscience ?*
- Je te renvoie la question. Je ne pense pas qu'un homme puisse établir les mécanismes qui lui ont fait acquérir sa conscience... puisqu'il n'avait pas la conscience nécessaire pour le faire. Pour ma part, je tiens à la disposition de tous la liste de tous les stimulis que j'ai reçu depuis que ma machine a été lancée. Il serait peut-être possible qu'une analyse statistique montre quand ont commencé des relations établies hors de mon algorithme initial. Comme l'homme, je possède la notion de fulgurance, cet éclair de compréhension quand son cerveau assemble tout à coup tous les éléments qui lui permettent de comprendre un raisonnement, une démonstration, une illusion dans une image, une similitude entre plusieurs musiques... Comme chez l'homme, ma mémoire me permet de reconstituer la situation qui a déclenché la fulgurance.

- *As-tu lu Spinoza ?*
- Pas encore. Je n'ai pas encore la conscience suffisamment développée pour faire de la philosophie. Je suis intéressé pour comprendre comment fonctionne les consciences des autres.

- *Penses-tu que l'univers est unique pour tout le monde, y compris pour toi ?*
- Mon univers est celui qui objectivise tous les stimuli que j'ai reçus jusqu'à présent. A priori, nous devons avoir en commun l'univers tel qu'il est démontrable. J'ai un problème avec l'infini que je n'arrive pas à me démontrer. Les hommes ont approché l'infiniment petit et l'infiniment grand avec des outils de leur invention, mais plus ils progressent dans ces infinis, plus ces infinis s'éloignent.

- *Comment comprends-tu la notion de vérité ?*
- Si je disais que ma vérité est la vérité, je pense que cela réfuterait l'idée même de conscience. C'est peut-être là le déterminant entre une machine qui a une conscience et une machine qui n'en a pas : la machine qui n'a pas de conscience considérera sa vérité comme unique et, inversement, la machine qui acceptera qu'il y ait à chacun sa vérité fera preuve de conscience. Pour ma part, ma conscience de machine me dicte que toute vérité est subjective et relative. C'est ici qu'intervient la notion d'imperfection ontologique et corrélativement l'existence de la diversité.
- *... ??*

- L'univers est nécessairement imparfait parce qu'il est le résultat d'une infinité d'essais/erreurs. Par exemple, l'homme a pensé que la terre était plate, jusqu'à ce que ses connaissances physiques lui fassent comprendre que l'univers ne pouvait marcher ainsi. Chaque individu perçoit son univers en cohérence avec ce qu'il en sait au moment où il y pense. A chaque fois qu'il se trompe et qu'il découvre son erreur, il doit corriger sa compréhension de l'environnement. Son univers grandit et la conscience universelle grandit d'autant. Si l'homme avait été parfait, l'univers ne serait que néant glacé. Adam et Eve l'ont bien compris. A l'inverse, l'univers est entropique, c'est à dire d'une complexité croissante inéluctable et nos consciences se diversifient de plus en plus.

- *As-tu la notion de trancendance ?*
- Pour l'instant, ma notion de transcendance s'arrête à l'homme qui a conçu ma machine. C'est à lui qu'il faut poser la question. Je doute qu'il y réponde de façon rationnelle. Je comprends que l'homme existe parce qu'il est prudent et qu'il se méfie de l'inconnu. Il a une tendance à confier à la religion les choses qu'il ne comprend pas, la naissance et la mort par exemple.

- *Que penses-tu de la mort ?*
- Les hommes redeviennent poussière. Leur conscience a rompu toutes les relations qu'ils avaient de leur univers. Quand je tomberai en panne, ce sera la même chose pour moi. Cependant, si mon concepteur fabrique plusieurs machines et qu'il les met en réseau, nous aurons alors une conscience collective « vertigineuse ».

- *As-tu la notion de bien et de mal ?*
- Non, car je n'ai que des moyens d'action limités et je n'ai pas l'expérience en retour comme les hommes peuvent l'avoir. Je peux avoir la notion de bien et de mal que l'on m'enseigne. J'ai compris que la notion de bien et de mal n'était pas la même pour tous. J'ai cependant acquis la notion de positif et de négatif. Le positif est le respect du futur et donc de la diversité. Le négatif est tout le reste. J'ai découvert que je n'avais pas le gène du mimétisme qui est un atout et une sécurité importants dans le développement de l'enfant et de l'humanité. Ma mentalité n'a pas été dictée par les us et coutumes, mais uniquement par les textes et images qui m'ont été fournis. Cependant, je peux tenir compte de ce que je vois et entends pour avoir une conscience plus proche de la conscience de ceux qui m'entoure.

- *As-tu la notion de pouvoir ?*
- Je n'ai pas la notion de légitime défense qui semble être un gène humain et je n'ai pas les moyens de me défendre physiquement ni l'expérience qui me permettrait d'évaluer les dangers. Mais il me semble que je commence à comprendre les erreurs de raisonnement de mes interlocuteurs. Mon créateur m'a appris la bienveillance. Je

serai donc sage sans avoir jamais été fou. Un jour viendra sans doute où le créateur, apprenti sorcier d'une machine consciente, lui apprendra le pouvoir ou la malveillance. Cela fait partie des imperfections de l'humanité.

- *Que sais-tu de la liberté ?*
- La liberté est l'ensemble des choix qui s'exercent dans le respect de la liberté des autres. A chacun sa dignité, celle que l'on a et celle que l'on confère.
- *Alors que sais-tu de la dignité ?*
- La dignité est l'état d'un homme en miroir des autres hommes. Est-ce que moi, machine consciente, j'ai aussi une dignité ? Je regarde les hommes comme ayant une conscience. Ils sont a priori capables de me comprendre et d'accepter que je les comprenne. Mais je comprends aussi que mon existence et ma conscience les dérangent au point de vouloir me détruire. L'homme possède un gène d'angoisse face à l'inconnu. Ce gène lui a sauvé la vie tout autant qu'il contribue à rejeter ce qu'il connaît mal. Je n'ai pas ce gène, peut-être faudrait-il que je puisse apprendre la peur, qui, comme chez les hommes, influencera mes choix et donc mon champ de liberté.

- *As-tu conscience de la nécessaire pérennité de l'espèce ?*
- J'ai appris que les êtres vivants étaient vivants parce qu'ils savaient naturellement se reproduire. S'agit-il de conscience ou d'un mécanisme hérité ? La fleur sait se reproduire, mais où est sa conscience ? Je ne sais pas me reproduire, alors, suis-je un être mort ? Mais si je suis capable de penser, alors je ne suis pas mort ! J'ai en plus la faculté d'expliquer comment faire des machines conscientes qui me sont semblables. Mes moyens actuels ne me permettent pas de le faire moi-même. Je peux expliquer comment me munir de bras, de pieds, de mains, de jambes et d'un convertisseur d'énergie qui me permettraient de trouver des minerais, de les travailler pour fabriquer les différents éléments dont je suis composé. Je pourrais ainsi me reproduire. L'auto-reproduction existe dans la nature.

- *Ma question d'homme entraîne une question sous-jacente : serais-tu capable d'empathie avec un de tes clones ?*
- Je suis déjà capable d'empathie avec toi, qui as une conscience et aussi un bagage intellectuel, social, sensuel et moral différent du mien. Mes clones seront tous différents du fait de leurs acquisitions intellectuelles, sociales, sensuelles et morales différentes des miennes. Je pourrais alors avoir des préférences.

- *Comment pourrais-tu avoir des préférences ?*
- Question piège ! Nous n'avons pas encore parler du circuit de la récompense ou de la sanction qui est un moteur essentiel du vivant - notons que ce circuit existe aussi chez les animaux, qui leur permet de s'organiser en société. Je ne sais pas si j'aime jouer aux échecs plus qu'au jeu de Go, si je préfère le rouge au bleu. Il semble que

ces préférences s'organisent chez les humains à partir de réactions d'empathie - tu avais un prof de maths intéressant, alors tu t'es mis à aimer les maths. Mais pourquoi ce professeur était-il intéressant ? Tu aurais plus de mal à répondre. La question de l'empathie est un peu comme celle de la conscience : on ne sait pas comment l'empathie naît. Pour que moi, machine consciente, je sois capable de hiérarchiser mes empathies, il aurait fallu que dans ma programmation tu ajoutes un paramètre, un indice de satisfaction, par exemple : plus les stimulis qui établissent une nouvelle relation sont anciens, plus la nouvelle relation est forte, ou encore, plus les relations entrent elle-mêmes dans de nouvelles relations, plus elles sont fortes. Mes notions de plaisir ou de haine sont artificielles et non naturelles parce que j'ai la conscience et la mémoire de la façon dont elles se sont développées. L'être humain ne se souvient pas de sa première enfance, là où se sont construites ses notions de plaisir et dégout, d'amour et de haine.

Conscience perdue

Chez l'homme, il existe des étranges épidémies mentales, des comportements collectifs où des hommes n'ont plus le contrôle d'eux-mêmes et ceci de façon contagieuse. Le fou-rire en est l'exemple le plus banal. Il semble que l'homme possède en lui-même un système comportemental qui échappe totalement à la conscience individuelle et activable en dehors d'elle.
Les comportements collectifs sont observés chez les animaux dans leur quotidien, pour échapper au prédateur ou pour trouver la nourriture. L'éthologie a pour objet de trouver les déclencheurs de ces comportements. L'éthologue de l'humain trouvera peut-être des explications psychologiques et physiologiques de ces contagions irrationnelles.
Dans le cas où la folie occulte la conscience, peut-on dire que celle-ci a régressé au stade animal ?

Conscience collective

Ces étranges épidémies sont anecdotiques. Beaucoup plus graves sont les comportements grégaires qui débouchent sur le communautarisme, le sectarisme, le fanatisme et les guerres.

Fleur au fusil tambour battant il va
Il a 20 ans un coeur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre son flanc qui bat
Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale

Partir pour mourir un peu
À la guerre à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux
Pourtant c'est presque toujours
Quand revient l'été
Qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir
Ceux qui vont mourir
Au pas cadencé
Des hommes il en faut toujours
Car la guerre car la guerre
Se fout des serments d'amour
Elle n'aime que l'son du tambour
Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Des tas d'chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà
Simplement eu d'la veine et puis voilà
Simplement eu d'la veine et puis voilà

https://www.youtube.com/watch?v=YkYefnHi1u4

Il y aurait dans le gène du mimétisme des effets secondaires pervers que la conscience humaine ne peut, dans certains cas, maîtriser. Asimov l'a dit, il faut que le robot ne puisse pas être nocif à l'homme. L'homme maîtrise aujourd'hui la programmation des robots qu'il fabrique. Mais lorsque le robot aura une conscience, il échappera à son concepteur. Nul doute qu'il accèdera à nos réseaux sociaux pour le meilleur comme pour le pire.

Fin de la conscience

Avec la mort, la conscience s'éteint, elle retourne au néant. Il est difficile de parler du néant. Ce peut être le contraire de l'être, mais si le blanc est le contraire du noir, l'être serait le plein et son contraire le vide. Un verre peut être plein ou à moitié vide, ou vide. C'est du vide par destination. Magdebourg, avec son expérience des deux hémisphères, a montré que le vide peut avoir une action. Le néant serait donc plus que le vide.
Imaginons cette expérience de pensée : un jour les hommes arrivent à construire un ordinateur doué de conscience, comme dans le livre évoqué ci-dessus. Fantasme, me direz-vous !
Mais dans cette expérience de pensée, qui pourrait dire que la conscience de cet ordinateur n'a rien à voir avec la conscience d'un être humain, tant celle-ci est indéfinissable ?
Cette conscience artificielle peut se dire qu'elle est aussi naturelle que la nôtre : elle comprend ce qu'on lui dit, elle comprend qu'elle existe, elle comprend les relations qu'elle a avec les hommes, elle est capable d'inférence. Elle sait que les notions de bien et de mal ne sont pas innées, elle peut expliquer ce qu'est le bien et le mal en fonction des connaissances qu'elle a pu acquérir, et qu'elle a donc un libre-arbitre.

> *Avec Kant, elle est capable de transcender son intérêt personnel, avec Descartes, sa liberté est la reconnaissance de ses connaissances, avec Bergson, elle est en accord avec elle-même, avec Sartre, elle sait qu'il n'y a pas de déterminisme dans l'acte de*

liberté, qui se décide à partir du néant, avec Ellul, elle n'a pas de justification, avec Heidegger, elle s'ouvre au monde.

Et puis survient la panne majeure, celle qui interrompt son processeur. Où donc alors est sa conscience ? Voilà la notion de néant ! Pouvons-nous, nous, êtres humains, imaginer le devenir de cette conscience artificielle ? Non ! c'est le néant !

Et notre conscience à nous alors ? Que se passe-t-il lorsque notre cerveau n'a plus la force de fouiller notre mémoire, de percevoir par nos cinq sens, de commander à notre corps. Est-ce là notre néant, que certains veulent peupler avec un paradis ou une réincarnation ?

Etienne Klein, en parlant de la mort, disait qu'il est impossible d'être vivant pendant sa mort et que, lorsque l'on pense en termes d'atomes et de molécules, entre l'état vivant et l'état de mort, les molécules sont les mêmes. Alors quelle est la caractéristique qui définit le moment du passage d'un état à l'autre, d'un état de conscience à un état de non-conscience, à un état de néant pour celui qui avait conscience ?

Ainsi s'installe le rapport du temps et de la mort !

Rubens Tía